

Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures à la Renaissance carolingienne, publié sous la direction de *Henri Irénée Marrou*. **I. Première Belgique** par *Nancy Gauthier*. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1975. 638 p. in-quarto. Fr. 230.-.

Voici débiter ce Recueil (sigle RICG) dû à l'initiative compétente et déterminée de M. H.I. Marrou, par un somptueux volume contenant les inscriptions paléochrétiennes de la Première Belgique, principalement de Trèves (237 numéros sur 259). Il était temps de remplacer, après un siècle écoulé, les Inscriptions chrétiennes de la Gaule d'E. Le Blant, surtout à cause des progrès qu'ont faits depuis "les sciences historiques, et spécialement la discipline propre qu'est l'épigraphie chrétienne" (M. Marrou, Préface générale). En fait, par rapport à son devancier, le commentaire de Nancy Gauthier s'enrichit d'un développement considérable sur tous les plans: historique, paléographique, linguistique (aspect négligé par Le Blant). Chaque inscription comporte la photo de la pierre ou, quand celle-ci fait défaut, la meilleure représentation qu'on en possède; de même — nouveauté de réalisation délicate mais très utile — une traduction du texte. La publication suivra le cadre des provinces du Bas-Empire, devant comprendre en tout 19 volumes plus un volume consacré à une Étude générale et aux Indices. En attendant, chaque volume sera pourvu d'Indices provisoires.

La Première Belgique, qui compte 259 numéros, dont 9 en grec, augure bien de la grande entreprise. C'est une édition approfondie et à jour, qui ne néglige aucun problème ni n'esquive déductions ou conjectures. Une Introduction de 112 pages synthétise les données: Topographie et archéologie (particulièrement Trèves et Metz), Paléographie (tentative poussée pour identifier les divers "ateliers" trévires), Formulaire (fréquences de *hic iacet*, *hic pausat*, etc., éléments relatifs à l'âge des défunts; dédicaces, signes, symboles, d'ailleurs assez homogènes), Onomastique (proportion infime de noms germaniques, goût prononcé pour les noms d'origine grecque), Datation (les critères archéologiques s'avèrent décevants; paléographie, formulaire et faits linguistiques donnent quelques fourchettes à partir de 350 environ, avec 450 comme charnière d'ateliers; mais c'est affaire de "subjectivité informée"), Historique (études et éditions antérieures).

C'est le chapitre Langue (de 17 pages) qui retiendra notre attention. L'auteur adopte les notions, bien appropriées aux particularités phonétiques, de *vulgarisme* (graphie correspondant à une prononciation réelle, p. ex. E pour *i* prononcé *e*) et *contrépel* (terme préférable à *graphie inverse*; p. ex. AE pour *e* prononcé *e*). Dans cet ordre, le § 55: *ū* noté par O, est erroné: les deux exemples *coniox* (*coiox*) pour *coniux* et *Couoldus* pour *Quoduultdeus*, expliqués comme contrépels, relèvent au contraire du cas *ū* noté par O (§ 51). On se demande si *Couoldus* n'est pas un arrangement populaire d'après les noms en *-dus*. § 70: *qarta*, qualifié de vulgarisme, ne saurait être qu'une simple graphie, cf. l'Index de Diehl, sous *qua-*; *Quiriacus* pour *Cyriacus* sera, plutôt qu'un contrépel, une graphie approximative pour rendre *cy-*, cf. *Anquira*, *Quirenaica*, *Quirillus* et inversement *Cyrinus* pour *Quirinus*, Dessau, Index, 831, et Diehl, Index, sous *Cyr-* (cf. mon Introduction au latin vulgaire, § 58). § 50: La fermeture de *ē*, noté par I, étant bien établie, l'auteur se déclare "catégorique" pour voir un fait phonétique et non morphologique dans les nom./acc. pl. *nouembris*, *parentis*, *patris*, *senioris*: là, rien à redire. Mais il n'en va pas de même pour *didicauit* et *distitutus*, où il faut compter avec la confusion des préverbes *de-* et *di(s)-*. De même, supprimer, sous § 49: *ī* noté par E, le parfait *tradedit*, qui a toutes chances de relever de la morphologie (mon Introduction, § 336). § 60: *Marus* pour *Maurus*, simple lapsus? En tout cas, pas à expliquer de même que *a(u)gustus*. § 84: Pour le pluriel *annus*, très discuté, de la formule *uixit annos tot*, l'auteur voudrait nuancer l'explication phonétique d'une influence possible de la 4ème déclinaison, ce qui serait rappeler à la vie une mourante. Le sg. *annu* (2-3 ex.) pourrait n'être qu'un écho du pl. consacré

annus. Cf. d'ailleurs les noms de villes médiévaux *Parisius*, *Remus*, *Turonus*, à partir de -os.

Vocabulaire. § 92: Parmi les "doublets vulgaires", *dolie(n)s* pour *dolens* présente le thème en -i- dû à la prononciation *dolio* pour *doleo*. A noter la fortune de *pausare*, équivalent de *quiescere*, ainsi que de *patres* = *parentes*, qui survit, ou reparaît, en esp. *padres* (Löfstedt, *Syntactica* II, 68 sqq.). En plus: *se facere* 'se faire' (*se clericum fecit*, n° 29 A), "préromanisme" peu attesté (Löfstedt, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, 167sq.); *hospita* (n° 99), adj. rare, fém. de *hospes* (et non de *hospitus*, mot de grammairien; cf. *antistita*, *sospita*); *nutriciones* 'parents nourriciers' (n° 67; hapax, sauf erreur); *feria q(u)arta* 'mercredi', un des très rares exemples épigraphiques du système "chrétien" pour nommer les jours de la semaine (n° 142 A; v. en dernier lieu C. Tagliavini, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, 1963, 74 sqq.).

Synthèse (§ 96 sq.). Sur la base des 51 inscriptions à coup sûr antérieures à 450, l'auteur établit une répartition en vulgarismes "anciens" et vulgarismes "tardifs", qui donnerait un critère de datation: "toute inscription comportant au moins deux vulgarismes de la deuxième catégorie est postérieure à 450."

Or cette catégorie renferme nombre de faits très anciens, p. ex. la chute de *n* devant *s* et de *m* final ainsi que l'effacement de l'hiatus, ce qui infirme sérieusement pareil critère. Je crains que la synthèse linguistique fondée sur les données de la Première Belgique ne soit prématurée.

Remarques de détail. N° 153: *titulum Rusticula* = *t. Rusticulae*, nom. figé en apposition (et non "par assimilation avec le nom précédent"), cf. *domus Lupercus* (CIL IV 4853) et "*vico capitis Africae*, non *vico Caput Africae*" (Appendix Probi; Löfstedt, *Syntactica* I², 78). Même inscription: *annus habuit XXII in tertium* 'elle avait de 22 à 23 ans', tournure rare mais sans doute populaire, cf. *quattuor in quinto ad Christum detulit annos* (CIL XIII 8478 = Diehl 2912, de Cologne; cité par l'auteur). N° 170: La construction ... *qui meruit sanctorum sociari sepulcra* provient sans doute d'une contamination de *sociari sepulcris* et *sociare* ('partager') *sepulcra*.
Veikko Väänänen

Die Römischen Inschriften von Tarraco. Von Géza Alföldy. Band 1: Text. XXIX, 515 S. Band 2: Tafeln (CLXXI mit Karte). Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Madrid: Madrider Forschungen 10. Walter de Gruyter & Co., Berlin 1975. DM 320.-.

Die Spezialpublikationen von hispanischen Inschriften nehmen kein Ende. Die superbe Edition von Alföldy steht zweifellos an der Spitze aller hispanischer Inschriftenpublikationen, die nach Hübners Corpus erschienen sind. Dies betrifft sowohl die äussere Anlage als auch die Qualität. Tarraco war eine wichtige Stadt, und es war gut, ihre reiche epigraphische Überlieferung für die Forschung in so vorzüglicher Form zu erschliessen. Das Buch enthält eine Einleitung, die Lemmata sind übersichtlich und enthalten alles Nötige zum Verständnis der Inschriften; auch die Kommentare bringen viele wichtige Gesichtspunkte (hier und da können sie auch weniger Wichtiges enthalten). Abgeschlossen wird die Arbeit durch einen gesonderten und reichlichen Abbildungsteil.

Bei der Reichlichkeit des Materials erübrigt es sich, auf die Einzelheiten einzugehen, und so geben wir nur eine kleine Einzelbemerkung. Zu Nr. 959 notiert der Verfasser, dass der Name *Peristera* den christlichen Charakter der Inschrift nahelegt. Die Inschrift mag in der Tat christlich sein, das kann aber durch die Namengebung nicht nachgewiesen werden, denn *Peristera* ist ein Name, der in älterer Zeit bestens bekannt ist, vor allem in Rom.

Solche gründlichen Bearbeitungen sind zweifellos von grossen Nutzen für die Wissenschaft und man billigt ohne weiteres das Erscheinen einer